

BRARD (Alphonse), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) (La Chapelle-Biche, 4.4.1858 - Lucques, Italie, 1918).

Le P. Brard prit l'habit chez les Pères Blancs à Maison-Carrée (Alger), le 26 juillet 1880; il prononça le serment missionnaire le 26 juillet 1881 et fut ordonné prêtre par Mgr Duserre, le 21 septembre 1883.

Il était à Carthage et y aidait le Père Delattre dans ses fouilles et ses travaux archéologiques, lorsque, le 3 avril 1887, il fut informé qu'il était désigné pour la mission du Nyanza. La caravane avec le P. Brard partit de Marseille, le 10 mai. Elle avait à sa tête le R.P. J. Hirth, le futur vicaire apostolique du Nyanza et plus tard du Kivu. Le 7 juillet, les voyageurs quittaient Bagamoyo et le 17 septembre arrivaient à Kigua, près de Tabora. Le P. Brard fut affecté à la mission de Kipalapala, au nord de Tabora, dirigée par le P. Hauteceur. Le P. Brard y fut chargé de l'instruction et de la surveillance des orphelins baganda, que les missionnaires, fuyant la persécution, avaient emmenés à Bukumbi, au sud du lac Victoria Nyanza et de là transportés à Kipalapala. Le P. Brard s'occupait aussi de la mission proprement dite aux indigènes du lieu. Il en signale les deux grandes difficultés. D'abord les absences durant une grande partie de l'année des habitants, qui volontiers se faisaient porteurs de caravane — c'était un dicton qu'un Munyamwezi mourait sous un arbre dans la brousse — et la multiplicité des langues à apprendre.

Depuis longtemps le P. Girault nourrissait le projet de fonder une mission chez Ruhoma, le roi de l'Usambiro, très bien disposé envers les missionnaires et d'y transporter les orphelins de Kipalapala. La prédication de l'Évangile dans le Busambiro semblait destinée à de beaux succès. Quant aux orphelins, ils y seraient plus tranquilles que partout ailleurs et y trouveraient un moyen facile de vivre, dans la culture d'une terre fertile et le travail du fer, qui abondait dans la contrée. Lorsque le P. Couillaud eut élevé chez Ruhoma les logements provisoires, le P. Girault se rendit à Kipalapala et revint au Busambiro avec le P. Brard et les orphelins (8 décembre 1888). Cependant, le pays ne jouit pas longtemps du calme nécessaire au développement d'une mission. Nyagezi, au nord du Bukumbi, avait été fondé fin janvier 1889 pour abriter les réfugiés baganda. Le P. Brard s'y transporta avec ses orphelins et en fut nommé supérieur.

Mwanga, le roi du Buganda, étant rentré dans son royaume et remonté sur le trône, demandait avec insistance le retour des Pères Blancs dans son pays. Mgr Hirth, devenu vicaire apostolique à la place de Mgr Livinhac, envoya le P. Brard avec deux confrères au Buganda (mars 1890). Ils abordèrent à l'île de Sese, le 1 avril 1890, au moment où le P. Chantemerle succombait à la fièvre. Le P. Brard continua son voyage sur Rubaga, où il arriva le 28 avril. Ce fut pour assister le P. Lourdel à sa dernière heure (12 mai). Ce fut le P. Brard qui succéda au P. Lourdel comme supérieur de la mission de Rubaga. C'est pendant le séjour du P. Brard à Rubaga que le capitaine Lugard fit signer au roi Mwanga un traité, où celui-ci acceptait le protectorat britannique; la liberté religieuse était promise (28 décembre 1890).

Cependant le 21 février 1891, Mgr Hirth emmenait un renfort de neuf missionnaires à Rubaga. Parmi eux se trouvait le futur Mgr H. Streicher et deux Frères de nationalité belge, à savoir le Fr. Dominique (J.B. D'Hooge) et le Fr. Victor (L. Claes), tous les deux de Waasmunster. Le pays était troublé par les attaques continuelles des protestants contre les catholiques, préludant à l'écrasement de ceux-ci, en janvier 1892. Le 11 mars 1891, le P. Brard, accompagné des Pères Achte et Schmier et du Fr. Dominique, se mettait en route pour aller fonder une mission chez les Basoga. Le rapport du P. Brard décrit le pays et ses habitants, ceux-ci réputés grands voleurs, car « ils volent même les dames de la Cour. » Après

deux mois passés sous la tente, les Pères purent entrer dans leur habitation provisoire, construite par Mtablingwa, un grand chef du pays. Le séjour au Busiga fut de courte durée: au 15 octobre 1891, Mgr Hirth donnait ordre à ses missionnaires de quitter le pays de Mtablingwa, « ne voulant pas plus longtemps exposer leur vie aux machinations des protestants. »

Le P. Brard se transporta au sud du Buganda, à Kasozi (Buddu). Il y remplaça le P. Streicher à la tête de la mission de l'immaculée Conception. Il y était au 24 janvier 1892, date à laquelle les protestants, grâce aux fusils et munitions fournis par le fort anglais de la capitale du Buganda, purent attaquer et vaincre les catholiques, événements qui furent suivis des massacres par le capitaine Williams aux îles Bulingugwe et Sese. Mgr Hirth dut s'enfuir en territoire allemand, cependant que la mission de Rubaga était détruite et les missionnaires catholiques internés au fort de Kampala. Pour éviter le pire, Mgr Hirth rappela tous les missionnaires encore libres auprès de lui. Le P. Brard quitta donc le Buddu et se rendit auprès de son évêque à Bukoba. Peu de temps après, il quitta cette ville et alla s'établir avec la plupart de ses confrères au nord de Bukoba, chez le roitelet Kayoza.

Le roi Mwanga, qui s'était lui aussi retiré au sud du pays, en territoire allemand, accepta, sur le conseil des missionnaires, les dures conditions que lui imposèrent les vainqueurs et rentra dans sa capitale. Kimbugwe, représentant des catholiques, se rendit à Kampala pour y conclure le traité de paix. Mgr Hirth envoya les P. Brard avec le P. Roche à la capitale pour y recueillir les quelques effets sauvés de l'incendie du 24 janvier, soutenir le moral des chrétiens présents en ce lieu et essayer d'obtenir des vainqueurs une paix un peu équitable. Les deux missionnaires se mirent en route le 20 mars et arrivèrent le 28 au fort de Kampala. Le capitaine Lugard les reçut assez froidement et les conduisit à leur demeure provisoire. Peu de temps après, les Pères se rendirent sur la colline de Rubaga. De la mission catholique il ne restait que quelques pans de mur: tout avait été brûlé ou détruit.

Les négociations entre les catholiques et Lugard commencèrent le 1^{er} avril. Mais les jeux étaient faits. Les catholiques ne purent obtenir, dans le partage du Buganda, que le Buddu, la septième partie du pays, pour y habiter. Ils étaient exclus de toutes les charges publiques. Défense leur était faite d'aller enseigner leur religion dans les pays voisins, sans l'autorisation du Résident; cependant on ajoutait, sans doute par ironie, que « le traité n'était nullement fait pour arrêter le progrès du catholicisme! » Le P. Brard fit de son mieux pour défendre la cause des catholiques. Un jour, le capitaine lui fit entendre qu'il ferait bien de ne pas s'occuper du traité. Le P. Brard ne se laissa pas intimider. Tous ces efforts échouèrent devant l'intolérance des officiers anglais, travaillés par les ennemis du catholicisme.

Le 1^{er} juillet, le PP. Brard et Roche étaient remplacés à Rubaga par les PP. Guillermain et Gaudibert. Ils se rendirent à la mission de Bujaju (Sainte-Marie de l'Équateur), fondée peu de temps auparavant par le P. Guillermain. La mission de Bujaju s'occupait des Baganda émigrés en ce lieu et des Basese, qui avaient quitté leur grande île d'en face. « Le fort, le roi et tous les protestants venaient de nous accorder Bugoma et M. le capitaine Williams lui-même s'étonnait que nous n'y fussions pas encore réinstallés. J'y partis donc avec une vingtaine de Basese et six fusils, dans l'intention de voir notre propriété et d'y laisser un gardien. Mon arrivée ne fut pas plutôt connue dans l'île, que les tambours de guerre retentirent de tous côtés et en moins de deux heures, deux mille Basese en armes, conduits par leurs chefs protestants, se trouvaient autour de ma tente. J'essayais de parlementer, peine perdue: une dizaine de chefs des plus protestantisés sans doute voulaient à tout prix faire feu. Je repris donc la route de la mission de Bujaju, confiant

au bon ange de Sese le soin de garder seul les brebis que nous comptons encore dans l'île. »

Au mois de mai 1893, les missionnaires purent définitivement reprendre possession de leur ancienne mission à l'île de Sese. Les Basese rentrèrent dans leur île et Bujaju fut rattaché comme succursale à la mission centrale du Buddu. Le P. Brard alla relever de ses ruines la station de N.D. de Bon Secours, à Sese. Il n'y resta que peu de temps; car le 14 octobre il débarquait à Bukumbi, où il remplaçait le P. Hauteceur. L'influence de la mission au Bukumbi ne se bornait pas aux Basakuma. Les relations avec les îles du sud du lac Victoria étaient faciles. A plusieurs reprises, des jeunes gens de l'île d'Ukerewe vinrent spontanément passer quelques jours à la mission de Bukumbi, pour se faire instruire de notre sainte religion. En 1892, Mgr Hirth avait confié à Cyrillo, un converti de la veille, la mission délicate de catéchiste à Ukerewe. Cyrillo, chef d'un village de 250 habitants et estimé de tous, y fit une excellente besogne: les catéchumènes devenaient de plus en plus nombreux. En janvier 1894, le P. Brard installa un catéchiste à l'île de Kome et un deuxième à Ukerewe, visita le sultan du Burima et passa par la station allemande de Mwanza. Faute d'argent, la Société antiesclavagiste allemande avait cessé d'exister: stations et matériel passaient au gouvernement, représenté par M. Langheld. La station d'Ukerewe fut vendue à M. Stokes, qui la revendit au P. Brard, au mois d'août. Ukerewe donnait les plus belles espérances aux missionnaires. Le diable devait s'en mêler. En novembre 1895, Lukonge, roi du pays, attaqua la propriété de la mission, confiée à la garde de trois Baganda. Ces trois chrétiens, armés de fusil à piston et aidés de quelques catéchumènes bakerewe, soutinrent un siège de deux jours contre plusieurs milliers d'indigènes. Les défenseurs auraient été infailliblement massacrés sans l'arrivée providentielle du bateau allemand de Mwanza, qui prit les défenseurs à son bord et les débarqua à Mwanza. Mais les morts, parmi lesquels la femme de Cyrillo et son enfant, âgé de trois ans, étaient au nombre de vingt-huit. La station devenait la proie des flammes. Lukonge fut destitué et puni. Mais les néophytes et les catéchumènes ne se laissèrent pas décourager. Le P. Brard, accompagné du P. Schneider, s'établit sur le côté nord de l'île, au milieu d'une population de 20 à 30 000 habitants. Quelques jours après, le P. Hauteceur allait les rejoindre. Bientôt chaque dimanche, trois à quatre mille personnes se pressaient aux instructions. La Croix triomphait, comme d'habitude aux prix de grandes souffrances.

Après tant d'années de travaux et de luttes incessantes, le P. Brard avait droit à aller se reposer au pays natal. Il partit au mois de mai 1896. Mais avant de se mettre en route, il voulut préparer une nouvelle fondation à l'Usuvi. C'était un pays qui le tentait, à cause de sa nombreuse population et de sa situation unique au milieu de plusieurs tribus. La mission devait y rencontrer de grandes difficultés. Le 10 juillet 1897, le P. Brard s'embarquait à Marseille. Dès son arrivée à Bukumbi, Mgr Hirth l'envoya avec le P. Buisson fonder la mission à l'Usuvi: le chef Kasusulo lui-même en avait fait la demande au vicaire apostolique.

Le rapport du P. Brard relatif à cette fondation contient des détails très intéressants sur la vente des esclaves, qui se pratiquait dans ces contrées: « A deux reprises, écrivit-il le 1^{er} mars 1899, j'ai envoyé saluer le roi du Ruanda Juh: il est à dix jours d'ici seulement. Nos hommes ont toujours été bien traités. Nous avons eu ici pendant un mois une vingtaine de Banyaruanda, envoyés par le roi pour nous saluer. J'ai l'intention d'envoyer des catéchistes dans ce pays... J'espère, Monseigneur, que vous nous enverrez bientôt une légion de jeunes apôtres au cœur ardent pour aller évangéliser ces nombreuses populations. »

La Providence allait combler les vœux de cet excellent missionnaire, qui n'était plus jeune, mais qui avait toujours le cœur ardent. Le 14 novembre 1899 Mgr Hirth quitta sa résidence de Bukumbi et se mit en marche

pour l'Uswi. Le P. Barthélémy l'avait précédé pour organiser la caravane du vicaire apostolique vers le Ruanda. Prenant avec lui les PP. Brard et Barthélémy avec le Frère Anselme, Mgr Hirth quitta l'Uswi le 11 décembre. Il prit route par le Sud, visita les missions de Muyaga et de Mugeru au Burundi et arriva à Usumbura, sur le Tanganika, le 8 janvier. De là, la caravane se dirigea vers le lac Kivu et arriva à Ishangi, où Mgr Hirth fut accueilli très amicalement par le capitaine Bethe, qui lui donna son homme de confiance pour conduire la caravane à la capitale du Ruanda. En route, au sommet des montagnes s'élevant à 2 500 mètres, les voyageurs essuyèrent une violente tempête. La caravane y perdit la chapelle portative, destinée à permettre aux fondateurs de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe. Enfin, le 2 février 1900, Mgr Hirth avec ses compagnons arriva à Kigeri, chez Yuhi Musinga, le jeune roi du Ruanda. Celui-ci les reçut très aimablement, fournissant largement à tous leurs besoins. Ce n'est que plus tard que les missionnaires apprirent qu'ils n'avaient pas eu à faire avec le roi, mais « qu'un autre avait posé à sa place; car le Roi, nous dit-on aujourd'hui, était trop jeune encore ». Mgr Hirth aurait voulu s'installer aux environs de la capitale. Cette permission lui fut refusée, mais autorisation lui était accordée d'occuper le plateau de Save, à 20 km au sud de la capitale. Ils s'y transportèrent et s'installèrent à l'endroit même, où les sorciers présentaient leurs offrandes au grand esprit Lyangombe. « Enfin, écrit le P. Brard de Save, le 6 février 1900, enfin nous sommes arrivés ici; nous mettons la main à l'œuvre pour nous installer. » La mission fut dédiée au Sacré Cœur de Jésus. Elle est l'église-mère du Ruanda.

Les missionnaires eurent tôt fait de gagner la confiance et même l'amitié des Bahutu, qui les aidèrent dans leurs constructions et qui bientôt se présentèrent en grand nombre à l'instruction religieuse. Les Pères étaient grandement aidés pour l'enseignement de la doctrine chrétienne par une trentaine de catéchistes baganda, que le P. Brard avait emmenés de l'Uswi.

Les Pères attiraient les âmes en soignant les corps. Le dispensaire était la spécialité du P. Barthélémy: « Il ne devait pas y avoir plus de presse autour de la piscine probatique, qu'il y en avait autour de la pharmacie du cher Père Barthélémy, quand il apparaissait avec sa mystérieuse boîte. » A côté des malades, il y avait « les pauvres, les affamés, les miséreux et les orphelins, qui viennent frapper à notre porte. » Il y avait aussi les enfants et les jeunes gens, qui écoutaient volontiers les instructions des Pères. Lorsque les Baganda furent rentrés dans leur pays, le P. Brard fit venir à la mission des jeunes gens des environs, une trentaine ou plus à la fois. Il leur inculquait pendant un mois les principales vérités de la foi et les renvoyait ensuite chez eux pour enseigner aux autres ce qu'ils avaient appris. C'est ainsi que la mission compta après quelques mois près de 250 de ces catéchistes, qui répandaient autour d'eux la connaissance des vérités divines. Au commencement de 1901, le P. Brard, sur l'ordre de son vicaire apostolique, entreprit un voyage au Bugoye, en vue d'une troisième fondation dans cette contrée. Dieu lui réserva une épreuve bien sensible dans l'assassinat de son fidèle Tobie, qui fut massacré par un chef muhutu. Etant entré avec un catéchumène dans la cour de ce chef, Tobie fut saisi et désarmé. Le catéchumène se sauva après avoir reçu plusieurs blessures, tandis que Tobie tombait baigné dans son sang. Le P. Brard alla aussitôt à la recherche de Tobie. Il le trouva tout couvert de sang, portant sur tout le corps de graves blessures. On transporta le malheureux au poste allemand de Kisenyi, où il mourut après deux jours de souffrances inouïes. C'est là aussi qu'il fut enseveli.

Au cours de l'année 1905, le P. Brard fut désigné par ses confrères pour aller les représenter au chapitre général de la Société des Pères Blancs. Il quitta Save après Noël. A son départ, les chrétiens avaient les larmes aux yeux, car ils l'aimaient vraiment. Il ne devait

plus revoir son Ruanda. Durant sa carrière missionnaire de 22 ans, il changea fréquemment de poste, dut se faire à bien des usages, apprendre des langues nouvelles. Avec l'âge la mémoire s'affaiblit et souvent le temps manque au missionnaire, pour s'initier à de nouveaux idiomes. Le P. Brard fut presque continuellement un missionnaire d'avant-garde. Il avait les qualités du pionnier: le calme, la confiance, la patience, l'endurance, associés au zèle pour le bien spirituel et matériel du troupeau confié à ses soins. Il avait une vue claire sur les besoins de la mission et savait juger les événements à leur signification réelle.

Après le chapitre de 1906, il obtint la permission d'entrer à la Chartreuse de Lucques (Italie). Il y fit sa profession solennelle le 17 août 1912. Il mourut en 1918 et fut enterré au cimetière de la Chartreuse.

Publications: Missions d'Afrique des Pères Blancs, Paris.—1892: Lettre de Rubaga, p. 405.—*La guerre entre catholiques et protestants*, p. 505.—1893: *Notre paroisse au Budu*, p. 95.—*Notre Dame de l'Equateur*, p. 217.—1894: *La mission de l'Ukerewe*, p. 382.—1896: *Fondation de la mission à l'Ukerewe*, p. 277, 351.—1898: *La Mission de l'Uswi*, p. 371.—*La fondation de Save, au Ruanda*, p. 809.—1901: *Le Ruanda et ses habitants*, p. 7.—*La mission de Save*, p. 121.

[A.E.]

8 juin 1957.
P.M. Vanneste (†)